

## 8,23-27 Quatrième miracle: La tempête apaisée.

“Il monta dans la barque, et ses disciples le **suivirent**. Et voici **qu’arriva** dans la **mer** un grand tremblement - **séisme** -, au point que la barque allait être recouverte par les vagues. Lui cependant **dormait**. S’étant approchés, ils le **réveillèrent** en disant: « **Seigneur**, sauve-nous, nous sommes perdus ! »

Il leur dit: "Pourquoi **avez-vous peur, hommes de peu- de- foi ?**" Alors, s’étant levé, - se réveillant - il rabroua les vents et la mer, et il **arriva** un grand calme. Les **hommes** admirèrent, en disant hommes: "Quel est celui-ci, que même les vents et la mer lui obéissent ?"

Mt illustre maintenant cette "suite" inconditionnelle de Jésus, par le récit de la tempête apaisée. Il souligne le lien entre ce récit de la tempête apaisée et le récit de vocation qui précède, en reprenant volontairement le verbe “suivre”: “les disciples le **suivirent**” (Mc: “ils le prennent avec eux.”).

Récit exemplaire pour la communauté de Mt qui est invitée à “suivre” Jésus sur “l’autre rive”, au risque de la foi (“**suivre**” est le mot clef qui revient 12 fois dans Mt.7-9).

Déjà; au v. 18, Jésus avait demandé à ses disciples d’aller sur “l’autre rive.” où la barque abordera après le récit de la tempête, c’est-à-dire au pays des Gadaréniens, le monde des païens. Mt actualise pour sa communauté les récits fournis pas la tradition, car il est convaincu que ce que Jésus a fait jadis sur terre, il le fait encore aujourd’hui dans et par son Eglise.

Nous pressentons que Mt. va répondre, ici, à sa communauté bouleversée par la tempête des épreuves et des persécutions qui s’abat sur eux. Il va leur montrer jusqu’où il faut “suivre” Jésus. Ce récit sera donc une catéchèse ecclésiale et missionnaire.

Le Christ Seigneur est toujours présent, même s’il semble parfois “dormir” ! Mt invite ses frères à discerner, dans la foi, cette Présence au cœur des événements. Les chrétiens de Mt vont, à travers ce récit, découvrir qu’ils doivent, dans la foi, oser passer sur “l’autre rive” et affronter les terres païennes.

Pour saisir la portée symbolique de ce récit, il faut se rappeler quelques caractéristiques culturelles de la communauté judéo-chrétienne de Mt. Quand Luc, de culture helléniste, parle modestement de "lac", Mt emploie le mot “mer”. Ce qui n’est pas un hasard, car pour l’homme biblique la “mer” est un lieu mythologique chargé de nombreuses significations symboliques et religieuses

La “mer”, c’est l’abîme primordial, le lieu des puissances maléfiques du chaos. Les hébreux étaient des nomades et non des marins. Leur inconscient collectif leur transmet des terreurs face aux ouragans, aux raz de marée ou aux inondations: la puissance sauvage de la mer. La mer est donc traditionnellement le symbole des forces du mal que Dieu seul peut dominer.

Dans les grandes cosmogonies babyloniennes, cananéennes (dont dépendent et s’inspirent en particulier les auteurs du livre de la Genèse), la Création est le fruit d’un fabuleux

combat entre les dieux créateurs et le Dragon de la mer (Le Léviathan des psaumes). Dans Gn.1,2 l'abîme est appelé le "Tohu - Bohu", transcription en hébreu de **Tiamat**, la déesse babylonienne du chaos.

Dans la Genèse, la création est déjà une victoire de Dieu Créateur qui met de l'ordre dans le chaos initial en séparant le terre (le sec) et la mer, et en donnant à la mer des limites à ne pas franchir. La création est déjà un geste de salut.

La mer restera néanmoins le symbole des puissances hostiles au dessein créateur de Dieu. Cette maîtrise de Dieu créateur sur la mer est une victoire permanente sur ce chaos primitif toujours prêt à engloutir la création. C'est dans la mer justement que grouillent les forces mauvaises diverses, symboles du mal: monstres marins...

Cette cosmogonie héritée de la culture sémitique est bien -sûr mise au service de la **foi monothéiste** du peuple biblique. Dieu seul est créateur et ces forces mauvaises ne relèvent pas d'une force divine rivale, égale à Dieu qui est unique, elles demeurent des créatures. (cf. Ps. **89**,10-13 ; 93,1-4 **104**, **5-9** et 25-30 ; **107**, 23-31 ).

Pour l'homme biblique, **Dieu seul** peut donc dominer, vaincre ces forces hostiles à son projet créateur et hostiles à l'homme. On retrouve le même symbolisme dans le récit du déluge.

Le mer évoque aussi pour l'homme biblique, la victoire du **Dieu de l' Alliance** contre les forces hostiles de la Mer Rouge et du Jourdain au cours de l'Exode. Victoire symbolique de la libération du peuple de la servitude (Cf. Ps. 74,12-17 ; 77,14-21 ; 78,11-14).

Ce symbolisme de la "mer" explique la sévérité de l'Apocalypse pour cet élément, symbole du mal, de la mort et des Enfers. Et le fait qu'en Ap.21,1, dans la **Création renouvelée** "il n'y a plus de mer ! "

La peur des disciples est donc la peur de l'homme face aux forces destructrices du mal, sous toutes ses formes (épreuves, persécutions, mort). Tout ce contexte culturel et biblique éclaire le geste de Jésus dans cette tempête apaisée. C'est en fait pour Mt, une manifestation de la divinité de Jésus, une "théophanie" du Dieu victorieux sur les forces du chaos et du mal.

8, 24a "Et voici **qu'arriva** dans la **mer** un grand tremblement - **séisme** -, au point que la barque allait être recouverte par les vagues."

Mt: encadre son récit par une inclusion: "**il arriva** un grand séisme dans la mer" et en 8,26 : "**il arriva** un grand calme." On passe d'une situation dramatique à un grand calme, d'un Jésus qui dort à un Jésus qui s'éveille, donc à un brutal renversement.

" **Il arriva** dans la **mer** un grand tremblement" Mt emploie le mot "séisme" ou tremblement de terre (**seismos**) pour désigner ce que Marc et Luc appellent une "grande bourrasque". Ce mot 'seismos' est souvent utilisé dans l' A. T pour décrire les "théophanies", les manifestations de Dieu (Cf. la scène du Sinaï en Ex.19,16-20 ; 1 R.19,11).

Mt utilise aussi intentionnellement ce même terme "seismos" en des endroits bien précis de son évangile: au moment de l'entrée de Jésus à Jérusalem (21,10), pour décrire les derniers temps (24,7), la mort de Jésus (27,51-54) et sa Résurrection (28,2-4). Ce récit de la tempête apaisée est donc pour lui une sorte de "théophanie", une manifestation du mystère de Dieu.

8, 24b "Lui cependant **dormait**."

. Dans l' A. T., l'image du "sommeil" évoque souvent le silence, l'indifférence apparente de Dieu face aux épreuves de son peuple: "Lève-toi, pourquoi dors-tu Seigneur, réveille toi" (Ps.44,21 ; 35,22-25 ; 59,2-5 ; 78,65).

"Éveille-toi, éveille-toi ! revêts-toi de force, bras du Seigneur. Éveille-toi comme aux jours d'autrefois, des générations de jadis. N'est-ce pas toi qui as fendu Rahab, transpercé le Dragon ? N'est-ce pas toi qui as desséché la mer, les eaux du Grand Abîme ? Qui as fait du fond de la mer un chemin, pour que passent les rachetés ?" (Is. 51,9-10)

Ce passage associe la puissance créatrice de Dieu sur le chaos primitif, son action libératrice au cours de l' Exode et son "réveil" actuel pour sauver son peuple.

Dans le désarroi, le danger, l'homme s'imagine toujours que Dieu est endormi ou indifférent. Sa tentation est souvent de mettre Dieu à son service (Cf. Ex.33,20-23) de désirer que Dieu intervienne de manière quasi miraculeuse dès qu'une épreuve survient. Or Dieu ne se situe pas à un même niveau que nous, d'où la nécessité de purifier notre foi.

Le "sommeil" est aussi un symbole de la mort: "Illumine mes yeux afin que dans la mort je ne **m'endorme**" (Ps. 13,4). "Un grand nombre de ceux qui **dorment au pays de la mort**, s'éveilleront" (Dn.12,2).

Le Christ qui dort est donc aussi une allusion à sa mort. Mt nous fait entrevoir, ici, le mystère du Vendredi Saint au cours duquel une grande tempête s'est abattue sur Jésus et sur ses disciples. Tempête qui n'épargne personne, car tôt ou tard, tout homme est affronté aux épreuves et à la mort pour passer "sur l'autre rive."

Le chrétien doit intégrer dans sa foi la mort du Christ et sa propre mort, chemin obligé avant de "se réveiller sur l'autre rive." Mt évoque ici l'itinéraire pascal de la foi, celui de l'Eglise et celui de chaque disciple.

Croire au Christ vivant ne nous dispense pas de vivre les épreuves liées à la condition humaine. Jésus leur reprochera justement ne pas encore avoir compris que le salut qu'il apporte, ne supprime pas les dangers, les tempêtes, mais les assume et les dépasse. Jésus ne fera pas l'économie de sa passion et de la mort.

Jésus lui-même utilisera l'image du "sommeil" pour évoquer la mort: au moment de la résurrection de Lazare (Jn.11,11-16 ; et chez Mc.5,341 à propos de la mort de la fille de Jaïre.)

Le "sommeil" de Jésus a donc une signification théologique dans ce récit. Il évoque sa Passion et sa mise au tombeau, laissant ses disciples dans le désarroi

8, 25 "S'étant approchés, ils le **réveillèrent** en disant: **Seigneur**, sauve- nous ! nous périssons"

Mt utilise le verbe "se réveiller" (egeiren) qui a pris le sens de "ressusciter" dans la communauté chrétienne depuis Pâque. "Seigneur, sauve nous !" ( "Kyrie sôzon".) Cri quasi liturgique de la communauté chrétienne au Christ Seigneur, ressuscité. Mt donne à ce cri sa dimension actuelle, ecclésiale, universelle, c'est le cri de l' Église d'hier et d'aujourd'hui. Cri de la foi au Christ Seigneur et sauveur.

8, 26 "Pourquoi avez-vous peurs, **hommes- de- peu- de foi ?**" Alors **debout**, il menaça les vents et la mer, et **il arriva** un grand calme."

Mt inverse l'ordre du récit par rapport à Marc et Luc. Chez lui, le dialogue avec les disciples, qui est la pointe du récit, précède son geste de puissance sur la mer.

Jésus reproche à ses disciples d'être des "hommes- de - peu- de- foi". Expression que Mt emploie assez souvent (6,30 ; 14,3). Cette peur et ce doute (qu'on retrouve dans les récits d'apparition) montrent que la foi n'est jamais un bien acquis une fois pour toutes, mais un itinéraire dynamique, un accueil progressif d'une Réalité nouvelle.

Le geste prophétique de Jésus, debout, annonce sa Résurrection, c'est-à-dire sa propre victoire sur les puissances du Mal et de la mort qui ont cherché à l'engloutir lui aussi.

8, 27 "Les **hommes** s'émerveillèrent- (admirèrent) –et ils disaient: 'quel est-il , pour que même les vents et la mer lui obéissent !' "

L'admiration, l'émerveillement est la réaction traditionnelle dans les récits de miracle. (cf.7,28 ; 9,33). Le mot "hommes" désignent souvent chez Mt, les païens. Chez lui l'admiration ou l'interrogation dépassent le cercle des disciples et atteint tous les hommes, même incroyants.

Ce récit de Mt est donc l'écho d'une catéchèse christologique et ecclésiale nourrie par l'événement pascal. Ce qui ne signifie pas qu'il soit une pure création des évangélistes. Les soudaines et redoutables tempêtes du lac de Génésareth (avec des vagues pouvant dépasser 7 mètres de hauteur en quelques minutes) sont connues des pêcheurs.

Un événement a donc eu lieu, mais Mt ne le décrit pas comme un journaliste de faits divers. Il le relit, l'interprète, l'actualise avec les yeux de la foi, au sein d'une communauté qui doit comprendre comment ce que Jésus de Nazareth a fait hier, il continue à le vivre dans son Église.

Et quand Mt compose ce récit, il évoque tout ce qui se vit dans sa communauté (épreuves, doutes, persécutions, liturgie), en s'inspirant de réminiscences bibliques que ces judéo-chrétiens ont méditées et réinterprétées à la lumière de l' Événement Jésus-Christ.

Ainsi, il est évident que ce récit s'inspire du **livre de Jonas** dont le manque de foi provoque une grande tempête que Dieu apaisera grâce à sa prière (1,1-16). On y trouve la même description de la tempête soudaine, le même sommeil de Jonas, la même peur des autres passagers, le même appel de détresse, le même apaisement soudain de la tempête quand Jonas a été jeté à la mer pendant 3 jours !

Figure lointaine de Jésus qui, lui aussi, sera livré à la mort pendant trois jours (Mt fera explicitement une comparaison entre Jésus et Jonas cf. 12,35-40).

Les disciples sont invités, comme Jonas, à traverser la mer pour aller en territoire païen où Jésus va symboliquement libérer un possédé qui deviendra un témoin. Ce récit est donc aussi un appel missionnaire aux communautés des années 70-80, un invitation à ne pas céder à la peur, à garder la foi au Christ présent dans la "barque de l' Église", à laquelle Mt est particulièrement sensible. Et le vrai miracle c'est que cette barque- Église recouverte par les assauts du Mal tienne le coup..

Mt a donc fait de ce récit une catéchèse de la foi ecclésiale de la communauté primitive. Mais si elle est assurée de la victoire sur les forces du mal, d'être sauvée, son destin reste lié à celui de son Seigneur. Tout cela doit provoquer l'émerveillement des païens et leur faire poser la question: "Qui est cet homme ? "